

**SONIA PAVLIK**

**MICHEL BERNARDY, UN HOMME DE PAROLE, 2012<sup>1</sup>**

Quelques mois après la nouvelle édition du *Jeu Verbal*, récompensé depuis par l'Académie Française, l'homme de théâtre nous dévoile les trésors de la langue de Molière.

Dans l'appartement de la rue du cherche-midi que Michel Bernardy occupe depuis les années 1960, on remarque des violons, des partitions, des photographies de spectacles, et un blason où figurent les armes des Rois d'Angleterre, ancien accessoires d'une mise en scène de Shakespeare. Le comédien redécouvre son parcours. Après des cours amateurs à Lille, il monte à Paris, entre rue Blanche, joue à la Comédie de l'Est. En 1960, *Britannicus* se monte à la Comédie-Française. Robert Hirsch, alors au sommet de sa gloire, interprète Néron. Mais il faut trouver le rôle éponyme... Ce sera un nouveau pensionnaire : Michel. « *C'est la langue finalement qui m'a attiré vers le théâtre. On reste marqué à tout jamais quand on a entendu de cette façon la langue française de Molière, de Corneille, de Racine, de Marivaux ou de Musset.* »

Douze ans plus tard, s'amorce un nouveau tourment : Michel se dirige vers la mise en scène, et adresse en secret sa candidature pour un poste de professeur de diction au Conservatoire. Il y est nommé en 1972 « J'y ai eu une vie plus nombreuse que si j'étais resté tributaire de ma carrière d'acteur. » Pendant 22 ans il forme à l'art du dire les apprentis comédiens, dont Bernard Giraudeau Isabelle, Huppert, Murielle Mayette ou Robin Renucci. Sachant que tous les talents ne connaîtront pas la gloire, il ne promet pas le succès à ses élèves, mais leur répète : « *Si, en trois ans, vous vous sentez plus humain, rien n'est perdu.* » Jouer, être l'interprète de grands textes est une affaire d'honnête homme. Michel reste fasciné par l'aventure de l'acteur « *traversé par une parole qui n'est pas la sienne qui le modifie de l'intérieur.* » Il se souvient de ses 17 ans, et des effets que provoque la découverte de Valéry, Baudelaire ou Mallarmé. Un jour, une élève lui confie lors d'une pause : « *C'est terrible. Vous nous enseignez la liberté.* » Mais les poètes ne sont-ils pas d'heureux frondeurs ?

Le directeur du Conservatoire, Jacques Rosner, rebaptise bientôt le cours de diction cours de langage. L'enseignement de Michel se transforme en entreprise de recherche et de réflexion sur la langue à une époque charnière dans l'étude des structures de la grammaire. « *Je potassais Noam Chomsky et faisais part de mes découvertes aux élèves.* » Comme le linguiste américain, Michel explore la *Grammaire* de Port-Royal, mais aussi l'*Encyclopédie* de Diderot, les traités de l'abbé Batteux, ou les *Figures du discours* de Fontanier, un célèbre rhéteur du XIXe siècle.

La première édition du *Jeu Verbal* voit le jour en 1988. Plus qu'un traité de diction, Michel y révèle des singularités du français. « *Je crois que c'est la langue la plus fragile qui soit, la plus transparente, elle est si linéaire, elle se retire quand elle n'est pas bien phrasée : c'est une des langues les plus musicales du monde, mais on ne le sait pas.* » Si l'art du dire n'est qu'un jeu, « *il faut jouer le bon jeu.* » Malgré des republications, il est très difficile de se procurer le livre de Michel. Un jeune acteur, Régis Bocquet, entreprend de le faire rééditer. Après Robin Renucci, Valère Novarina écrit la préface de cette nouvelle version, chez l'Âge d'Homme, cette fois. « *Régis a remué ciel et terre. De mon côté, je m'étais fait à l'idée, et pensais plutôt dialoguer avec les intéressés sur mon site Internet.* »

Le Rond-Point lui a consacré une soirée avant l'été, une nouvelle rencontre se prépare. En attendant, Michel poursuit ses travaux sur la phonétique, et étudie les cantates de Bach.

---

<sup>1</sup> Pour Le Bonbon.